

MAUBRAY, TERRE D'AVENIR ?

DANS le projet de fusion des communes, Maubray reste autonome, ce qui, au premier abord, n'est pas pour déplaire aux autochtones. Cependant les auteurs du projet envisagent de réduire le territoire maubraisien en peau de chagrin.

Une parcelle, au nord, par-delà la future autoroute, serait rattachée à Vezon-Wasmes. Une seconde, au sud du canal à grande section, serait cédée à Laplaigne.

Un bilan qui n'est guère encourageant

Cette coupe systématique anémie incontestablement les revenus communaux qui sont pourtant loin d'être florissants et élimine du patrimoine local, des centres d'intérêts touristiques appréciables.

Nous ignorons les critères sur lesquels les auteurs du projet se sont reposés pour imposer leurs vues.

Le bilan actuel n'est pas encourageant, il le sera encore moins s'il n'y est porté remède en connaissance de cause.

Maubray a perdu 500 habitants depuis un siècle, 150 depuis la dernière guerre. Il ne compte plus au recensement du 31 décembre 1966, que 1.162 personnes.

Un tiers des habitations sont vétustes et les constructions trop rares : une cinquantaine d'immeubles ont été érigés depuis 1900. Si la commune a l'eau courante, une électrification soignée, le réseau routier laisse à désirer.

Les administrateurs communaux se sont toujours heurtés à la même pierre d'achoppement ; le manque de ressources !

L'Etat, lui-même, ne tient nullement ses obligations en négligeant lamentablement « sa route » qui serpente parmi les orties et les herbes folles.

Sur les 1.080 ha qui constituent, jusqu'à ce jour, la superficie de la commune, 650 ha sont voués à l'agriculture et sont partagés entre près de 50 fermes dont beaucoup ont un rendement modeste malgré la ténacité des exploitants.

Quatre-vingts pour cent des travailleurs maubraisien sont occupés dans l'industrie régionale. L'artisanat local a disparu et les sablières sont inexploitées. L'école communale a fermé ses portes, ce qui a, cependant, permis à l'administration de jouir, après aménagements d'une maison adéquate et accueillante.

Jusqu'aux loisirs qui se font rares...

Reconversion industrielle ?

Le tableau est particulièrement sombre et tous les efforts doivent se circonscrire autour d'un problème — primordial — : rénover le bourg à péril de le voir, dans quelque temps, désertique. Et il le deviendra si chacun s'obstine à ne considérer égoïstement que son petit lopin et à s'enliser dans une politique à courte vue. Un village, essentiellement agricole, qui se replie sur lui-même, est appelé à devenir un champ... un vaste champ avec quelques grosses fermes et un petit cimetière où l'avenir est investi.

On parle beaucoup de reconversion. A ce sujet, il n'est pas inutile de remémorer les éléments dont dispose la commune :

● Au Sud, une voie navigable au gabarit européen de 1.350 tonnes, un plan d'eau de 45 ha dont plusieurs — on semble l'oublier — s'étalent sur Maubray.

Un aérodrome aménagé admirablement par le T.A.C.I.. Et ici, on ne se répètera jamais assez l'exploit réalisé par les promoteurs sur un terrain stérile.

● Au Centre, une ligne de chemin de fer (Mons-Tournai) et un site splendide : l'ancien canal avec sa magnifique futaie où pullulent des oiseaux d'une diversité étonnante et qui ravissent les ornithologues de passage.

● Au Nord, l'autoroute de la Wallonie, en projet.

Peu de régions peuvent prétendre posséder de tels atouts, sans oublier pour autant l'intérêt historique avec les fermes de Morlies et Boucheignes, le moulin du Maugré, etc.

Alors !... Reconversion industrielle ? Il est inutile de se leurrer plus longtemps sur les chances de succès d'une hypothèse qui ressemble fort à une utopie. Les énormes tranchées du nouveau canal, qui ont nécessité plus de 4 millions de mètres cubes de

terrassements, se prêtent peu à l'installation d'une entreprise. Les frais à engager rebuteront certainement toute initiative.

Il est concevable qu'une industrie quelconque préférera s'établir en deçà des écluses, en terrain plat, éliminant de surcroît l'asphyxie en cas de gel prolongé.

Quant à l'autoroute de Wallonie, les rampes d'accès sont inéluctablement prévues beaucoup trop

loin du village pour intéresser une société capable de le régénérer tout en conservant le souci de rentabilité.

D'ailleurs, a-t-on à offrir un parc aux amateurs éventuels ? La commune n'a pas de terrains appropriés ou très peu. Et parviendrait-on à convaincre les propriétaires terriens dont le plus important possède quelque 330 ha, à se débarrasser de leurs biens ?

Reconversion agricole ?

Il est certain que les petits exploitants ne résisteront plus, hélas, bien longtemps au manque de rentabilité d'une terre qui a nourri leurs aïeux.

La modernisation a tout changé : les modes de vie, de travail, les besoins...

Il est nécessaire que l'on recherche l'implantation d'activités nouvelles complémentaires dans les domaines agricole et artisanal. Il ne manque pas de services spécialisés qui pourraient orienter toute une couche de la population vers des débouchés rentables.

Reconversion touristique ?

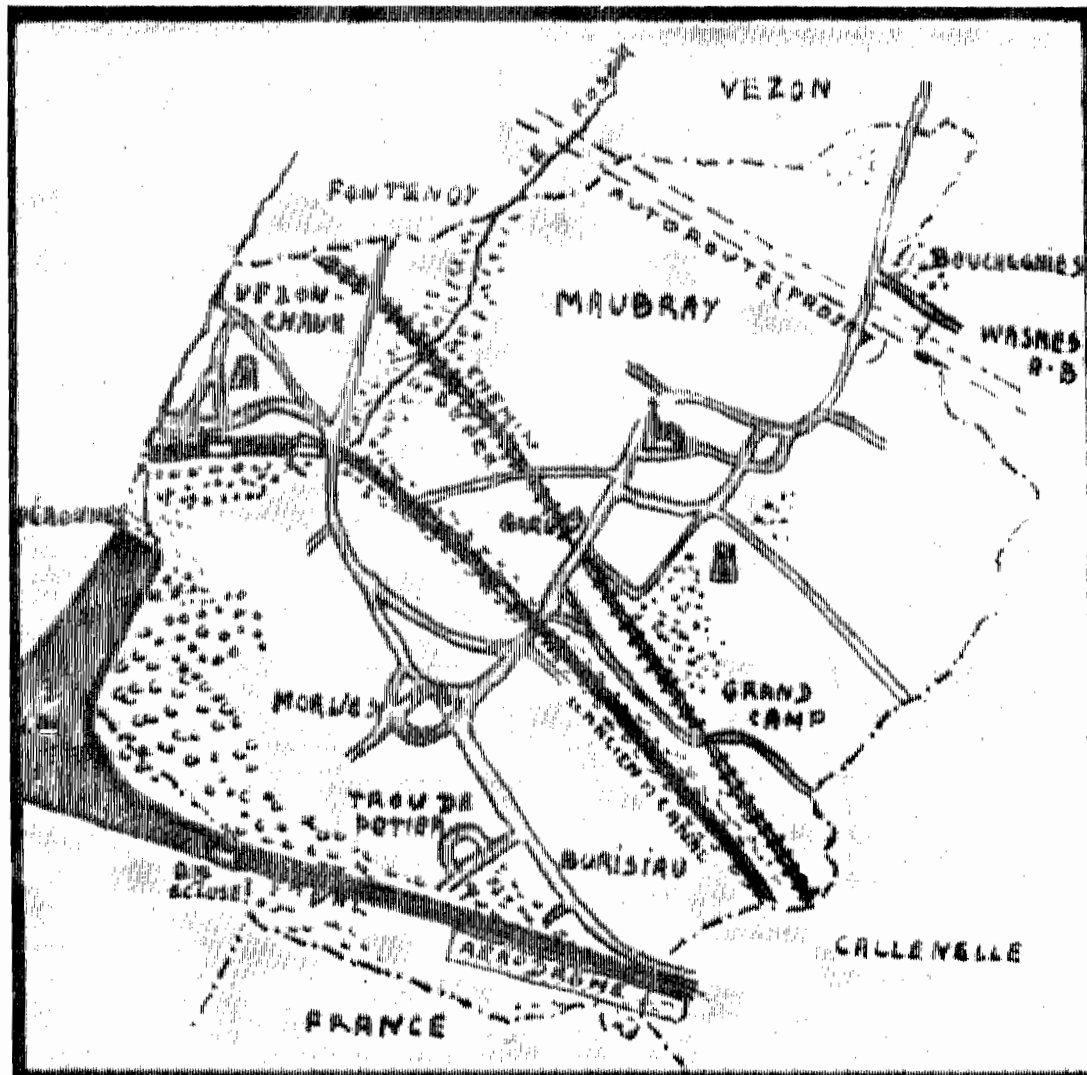
Il est possible de faire de Maubray un beau village accueillant, un parc naturel dont l'accès soit aisé et le site agréable, plaisant, divertissant, reposant, où il fait bon vivre, où l'on tient à résider pour éviter la vie trépidante.

Il est prouvé qu'une région entière peut revivre par la création ou l'amélioration d'une route, par

une nouvelle orientation des activités. Un village isolé par de mauvaises communications est voué à la mort lente... et Maubray est jusqu'à présent isolé !

Il est grand temps que les Maubraisien, à quel niveau soient-ils, prennent conscience de cette réalité.

Maurice BRABANT.



(Ph. N. E.)